

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Band:** 46 (1956)

**Artikel:** Prière en patois fribourgeois

**Autor:** Brodard, F.-X.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005598>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tout cela intéressait les gamins que nous étions. Une fois la terre glaise imprégnée d'eau et malaxée à point, un ouvrier un peu spécialisé faisait à la main chaque tuile séparément dans un moule. Un creux à l'extrémité du moule donnait la proéminence (le talon) qui devait tenir la tuile à la latte, et l'homme passait légèrement ses doigts sur la masse encore humide, pour donner ces rayures qu'on trouve encore sur les vieilles tuiles.

Chaque matin, le tuilier avait coutume de mettre ses initiales et l'année sur une tuile. Il s'était fait une marque en bois qui donnait C.C. 1895; chaque été il en changeait le dernier chiffre.

C'est pendant le travail du tuilier qu'intervenait celui du *planèron*. Ce dernier devait porter 3 tuiles à la fois, une à chaque bras et une sur la tête. On avait conservé dans la maison, depuis le passage des Bourbakis, des casquettes de soldats français, au fond assez rigide et qui se prêtaient à ce travail. Il ne fallait pas bouger la tête. Lors des premières tournées, on laissait bien tomber une tuile ici ou là, mais avec un peu d'habitude on s'y faisait très bien. Pendant les vacances d'été, nous étions trois ou quatre gamins à faire cette besogne, pieds nus, courant dans le vaste séchoir, reprenant chaque fois trois planchettes vides à rapporter au tuilier.

Nous n'allions que l'après-midi. Il y avait arrêt pour les « quatre heures ». On nous apportait du café au lait, du pain et du fromage; après toutes ces trottées, c'était un régal. Puis à 19 heures, nous pouvions rentrer à la maison, un peu fourbus. Je ne me souviens pas quelle était la rétribution. Elle était bien modeste assurément.

Une fois la provision de briques ou de tuiles suffisante pour une cuisson, et les pièces suffisamment sèches, on les rangeait dans le grand four pour y être cuites. Travail très délicat non accessible aux enfants. Le maître tuilier y présidait et faisait toutes choses en ordre. La cuisson se faisait au bois. Il fallait quinze moules de troncs pour une cuisson qui durait cinq jours et cinq nuits, le feu brûlant aux cinq fournaies. C'était notre plaisir d'aller voir ces feux et, d'autre part, quand le séchoir était vide, on pouvait y jouer à la cache. On y allait parfois en bande le dimanche après-midi. De charmants souvenirs de mon enfance.

Jean des Biolles.

## Prière en patois fribourgeois

recueillie par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac

La langue du peuple a été longtemps chez nous uniquement le patois. Si des prières comme le Notre Père et le Je vous salue se récitaient en français, on y ajoutait des formules de prières en patois.

Du Crêt m'arrive la fort belle prière du soir que voici.

*Prière en allant dormir*

*Mè rəkamāndo ô bon Dyu, à Noṭhā Dona, à ma bouna Patrouna Chinta ... à it lè bon chin è chintè dô Paradī, ke mè prèjèrvan dè to mâleû.*

*Mon Dyu, m'indouarmè, le chint' Echpri mè rèvèyè, Noṭha Dṛona mè vuèrdè chti dzoua, chta né, à l'āra dè ma mouâ. Ainsi soit-il.*

*Mon Dyu, m'in vé dramī, pè votbon chin kondyû, cha m'indouārmou i rəkamāndo mon kouâ; cha trèpāchou, i rəkamāndo moun' ārma, i prin' nyou lə bon Dyu po mon Pèra, Noṭha Dṛona po ma Mèra, lè kaṭrou-j'èvanjèlīsta é kaṭrou kṛtsè dè mon yî. Imbranchou la Kré è lə bon Dyu avyè. No chudrin on dzoua po le Paradī ou po l'infè. Kə le bon Dyu no prèjèrvè de l'infè. Mon Dyu, i rè batou moun' ārma intrè vothè man. Ainsi soit-il.*

Voici la traduction qu'en donne elle-même Melle Christine Favre dont je tiens cette formule.

Je me recommande au bon Dieu, à Notre Dame, à ma bonne Patrone sainte N... (ici le nom du patron ou de la patronne de la personne) à tous les bons saints et saintes du Paradis. Qu'ils me préservent de tout malheur.

Que le bon Dieu m'endorme, que le saint Esprit me réveille. Que la sainte Vierge me garde cette nuit, à l'heure de ma mort, Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je m'en vais me coucher par votre saint congé. Si je m'endors, je recommande mon corps, si je trépassé, je recommande mon âme. Je prends Dieu pour mon Père, la sainte Vierge pour ma Mère, les quatre évangélistes aux quatre coins de mon lit, j'embrasse la croix et le bon Dieu avec. Nous sortirons un jour pour le Paradis ou pour l'enfer. Que le bon Dieu nous préserve de l'enfer.

Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.

(Suit un prière en français à l'ange gardien; puis l'acte de contrition en français également.)

## Les anciens jeux villageois

par *Denis Pittet*, Magedens

Les sports et les distractions nouvelles ont fait disparaître différents jeux populaires qui agrémentaient jadis la vie de nos villages. Ils avaient un caractère campagnard et valaient certes autant que les divertissements de toutes sortes que nous voyons aujourd'hui.

### *Les quilles*

On jouait aux quilles sur un emplacement à douves en terre battue. Ces emplacements sont devenus bien rares. On sait qu'il y avait trois rangées de trois quilles mais, à la première rangée, à gauche et à droite il y avait *la belle* qui devait chaque fois tomber pour que le nombre de quilles couchées soit